

La Pirogue

Mars 2022

Chers parents et amis,

C'est le cœur encore bouleversé par les dégâts matériels et les souffrances sans nombre occasionnés par **les cyclones Batsirai et Emnati** que je viens vous saluer très cordialement aujourd'hui. Solidaires de tout un peuple de pauvres en désarroi qui est menacé par la misère et même par la famine, nous ne sommes pas pour autant sans projets, comme vous le verrez en lisant les pages qui suivent. Au contraire nous nous sommes lancés dans des actions de grande envergure pour secourir les populations affligées.

L'Édito.....	1
Le cyclone Batsirai.....	2
Le cyclone Emnati	5
La relance agricole	6
Nos aides.....	7
Les prochains RDV en France	8

Phénomène encore jamais vu, aux dires des anciens, deux cyclones très violents se sont abattus à quinze jours d'intervalle sur de vastes régions de Madagascar, dont le district de Vohipeno où nous vivons, laissant derrière eux un cortège de destructions.

Conséquence du réchauffement climatique ? Je le crois volontiers et je pense qu'à l'avenir nous connaissons malheureusement de plus en plus d'intempéries de ce genre. Il nous faudra apprendre à vivre avec et trouver les solutions.

Les populations gravement touchées dans leurs moyens de subsistance sont menacées par une grave pénurie alimentaire, tandis que l'habitat de nombreuses familles pauvres est détruit et que beaucoup d'infrastructures sont gravement endommagées. Face à une catastrophe de si grande ampleur, Tanjomoha se sent interpellé pour venir en aide aux

populations gravement impactées par les cyclones.

Cette Pirogue est consacrée à **l'analyse de la situation à Tanjomoha et dans toute la région de Vohipeno** après le passage des deux cyclones ainsi qu'à **la présentation de nos actions face à cela. Tout cela va coûter très cher et je fais appel à votre générosité.** Je tiens à remercier tous ceux qui se sont déjà mobilisés pour soutenir notre action et en premier lieu l'association France Tanjomoha qui est en permanence à nos côtés pour soutenir le Foyer et ses actions et qui vient de lancer, à l'initiative d'Isaure Gobilliard, un fructueux appel via Credo-funding. Merci à Alexandre Poussin qui proposera une nouvelle série de conférences et à bien d'autres encore qui m'ont déjà contacté.

J'invite chacun d'entre vous à proposer cette intention à vos cercles d'amis, à vos écoles, à vos paroisses comme effort de Carême, etc., pour récolter des fonds. Précisez sur le chèque : Service des Missions, Tanjomoha, cyclone ».

Le Foyer de Tanjomoha continue à fonctionner à plein régime et nous devons faire face à nos dépenses ordinaires. Tous nos jeunes handicapés, nos orphelins, nos malades de toutes sortes, nos écoles de brousse, ont besoins de se nourrir, d'étudier et de se soigner. Nous devons pouvoir continuer à acheter nos 12 tonnes de riz par mois, nos médicaments, payer nos 70 employés, etc. **Le soutien de nos actions post-cycloniques ne remplace pas nos activités ordinaires à Tanjomoha mais elles s'y ajoutent. Puisse-t-il en être de même de vos dons.**

Je vous souhaite à tous une belle montée vers Pâques où, au terme d'un Carême de conversion et de partage avec les plus pauvres, nous aurons la joie de célébrer le Christ ressuscité !

Le cyclone Batsirai

Ce cyclone de force 4 qui a d'abord frappé Mananjary est arrivé chez nous dans la nuit du 4 au 5 février vers 20 heures. Ce fut une nuit d'angoisse, dans l'obscurité totale, sur un fond sonore de toutes sortes de bruits inquiétants, ceux des puissantes rafales de vent (235 km/h), de la pluie battante, des tôles qui craquent et s'envolent, des arbres qui se brisent et chutent lourdement. Une énorme branche s'est abattue avec fracas juste à côté de ma chambre, emportant l'auvent qui est au-dessus de ma porte et de ma fenêtre. Je rends grâce à Dieu de ce que cela n'ait pas été plus grave.

Aux violentes rafales de vent se sont ajoutées de fortes pluies qui provoquèrent une rapide crue de la rivière Matitanana dont le niveau monta de 6 à 7 mètres et causa une énorme inondation. Toute la ville basse de Vohipeno (15 000 habitants) ainsi que les nombreux villages situés au bord de la rivière, se sont retrouvés submergés par les eaux tumultueuses qui montaient rapidement, engloutissant jusqu'au toit de nombreuses cases. Ce sont des dizaines de milliers de personnes qui ont dû quitter précipitamment leurs habitations pour se réfugier chez des parents ou des amis ou s'entasser dans des sites d'hébergement, désignés à l'avance par l'administration, généralement des écoles publiques et privées. La grande église paroissiale de Vohipeno centre, était l'un de ces sites et avait largement ouvert ses portes et celles de ses salles aux 800 réfugiés qui s'y entassaient avec toutes les affaires qu'ils avaient pu emporter. Nous à Tanjomoha, sans être un site officiel, avons reçu des familles voisines et avons approvisionné en sacs de riz les réfugiés. Notre cantine d'Ambolosy a accueilli de nombreuses familles que nous avons nourries durant plusieurs jours.

L'arrivée de ce cyclone avait été annoncée une semaine à l'avance par la météo, si bien que nous avons pu nous y préparer. Nous avons passé des journées entières à renforcer nos toitures en augmentant les vis à tôles et en rajoutant des fers plats solidement cloués pour mieux attacher les charpentes entre elles, là où c'était nécessaire. De plus nous avons coupé des arbres ou des branches qui étaient trop près des bâtiments.

Le dimanche matin, lorsque le jour se fut levé, alors que le vent et la pluie avaient bien baissé, je suis sorti pour saluer et encourager les habitants de Tanjomha et constater les dégâts. Tout le monde était fatigué, mais content que le danger se soit écarté et d'être sain et sauf. Le spectacle que j'avais sous les yeux était désolant. Partout des arbres abattus, brisés, couchés sur le sol. Un Bonary de belle dimension était tombé juste à côté de l'atelier de menuiserie, emportant l'auvent qui longe le mur. Le clocher de notre église était décoiffé. Toutes nos allées étaient barrées par les arbres abattus si bien qu'il était impossible de sortir de Tanjomoha en voiture.

D'autres bâtiments avaient souffert au niveau des toitures (la maison des Sœurs et la nôtre, une maison d'employé, un réfectoire, deux ateliers, etc.), mais rien de grave qui ne soit vite réparable. Il nous faudra quand même deux à trois semaines pour tout remettre en état. Les dortoirs, presque tous les réfectoires et les ateliers, les salles de classe et les salles d'études, les centres de soins et même nos écoles de brousse, tout était debout et en état d'accueillir à nouveau les élèves et les malades. Nous étions tous sains et saufs et tout était en état de fonctionner, et de de tout cela nous rendions grâce à Dieu.

Coté jardins et vergers, c'était la désolation, la destruction quasi totale. Presque tous les bananiers, les papayers, les avocatiers, les girofliers et les arbres à pain avaient été cassés, déracinés ou couchés par le vent. Les caféiers avaient perdu presque tous leurs grains, compromettant la récolte de juillet. Seuls les orangers et les cocotiers semblent n'avoir pas trop souffert du vent, augurant des récoltes satisfaisantes.



Même notre belle forêt de bambous géants, que j'aimais tant, avait été dévastée : la plupart des tiges avaient été brisées et mêmes plusieurs touffes, déracinées, gisaient lamentablement sur le sol.

Quant à nos jardins, les légumes avaient été bien abimés, mais heureusement, peu de choses y poussaient car nous sommes en basse saison.

Point positif dans ce sombre tableau, notre plantation de 4500 vanilliers, protégée par son mur de clôture, avait bien résisté et n'avait subi que peu de dégâts, au niveau des tuteurs seulement, ce qu'il était facile de réparer.

Mais le plus grave était nos forêts, nos superbes forêts, qui avaient été dévastées par les puissantes rafales de vent qui tourbillonnaient et revenaient sans cesse à la charge, arrachant jusqu'aux feuilles des arbres pour les laisser dénudés comme en plein hiver (nous sommes dans l'été austral). Le constat était vraiment affligeant : des milliers d'arbres étaient brisés ou déracinés, principalement les acacias mangium et, dans une moindre mesure les eucalyptus grandis, les pins et les mélèzes. Par contre les cocotiers et les jaméloniers n'avaient guère souffert. Le spectacle de ces forêts ravagées était vraiment consternant.

Nous avons commencé notre programme de reforestation il y a exactement 10 ans. Tout poussait et se développait à merveille ; et j'avais prévu d'en faire l'historique dans cette Pirogue, dans un article que j'avais déjà choisi, avec un titre un peu claironnant : « Notre programme de reforestation fête ses 10 ans ». Il en va tout autrement maintenant. Nous sommes consternés et nous attendons la venue de M. Richard Fays, expert forestier, qui est notre conseiller technique, pour voir avec lui comment récupérer les choses au mieux. Maigre consolation : de nombreux camions de bois partiront pour être vendus à Tananarive. Mais les arbres n'avaient pas encore atteint leur maturité et l'avenir de nos forêts reste dans l'incertitude.



Tous ces dégâts à Tanjomoha nous attristent beaucoup, certes. Mais le plus grave, vraiment, se trouve à l'extérieur, pour les populations environnantes, comme je vais maintenant vous le raconter, et c'est certainement cela qui m'afflige et me soucie le plus.

Tout d'abord, les deux cyclones ont conjugués leurs forces pour détruire presque tout ce qui constitue les ressources alimentaires traditionnelles de la population locale pendant ce qu'on appelle la « période de soudure » qui est une période annuelle de semi-disette qui s'étend de la fin février au début mai, alors que le riz de 2^{ème} saison (décembre) est épuisé et que le riz de 1^{ère} saison n'est pas encore mûr (mai-juin). Il s'agit principalement des fruits à pain, mais aussi des bananes, des papayes et des avocats, ainsi que du manioc et des ignames.

Le riz de première saison, appelé *Vato Mandry*, est sérieusement compromis par les deux inondations successives qui ont fait pourrir les jeunes plants fraîchement repiqués. Seules les rizières hautes ont résisté, mais elles sont peu nombreuses. Et maintenant il est tard pour faire des nouveaux semis car le relatif froid de l'hiver pourrait empêcher une bonne floraison du riz et donc entraîner une mauvaise récolte. Si certains paysans ont encore des réserves de pépinières préservées de l'inondation, il est encore temps de faire le repiquage du riz. Mais ils sont peu nombreux.

Ensuite les vents et l'eau ont chacun pour leur part endommagé ou détruit un grand nombre de cases et beaucoup de gens pauvres n'ont plus de quoi se loger.

Ce matin, je viens de recueillir le témoignage de Bienaimé, un handicapé, ancien du Foyer, qui m'a raconté ceci : « Ma case a d'abord été abattue par le vent de Batsirai, puis elle a été emportée par l'inondation qui a suivi. Mes rizières sont perdues ainsi que mon champ de manioc. Que faire maintenant ? » Des gens comme lui, il y en a des milliers, des dizaines de milliers. La solution ne sera pas facile.

Et enfin beaucoup d'infrastructures ont été détruites : routes, pistes, ponts, mais aussi écoles, dispensaires, bâtiments publics, églises, etc. Et cela aussi pénalise la vie des populations.





1



2



3

- 1— Des cases de Vohipeno détruites par l'inondation
- 2— Alix, notre coopérante Fidesco prête à accueillir le Cyclone
- 3— Nos fameux bamboos géants arrachés par le vent
- 4— Le pont d'Andranavolo totalement détruit par les arbres flottants sur l'eau.



4

Le cyclone Emnati

La radio l'avait annoncé quelques jours à l'avance. Nous nous sommes préparés en renforçant encore quelques toitures, tandis qu'une équipe d'ouvriers réparaient les dégâts de Batsiraï. Le cyclone atteignit Vohipeno le 22 février vers 20 heures, après avoir déversé des pluies abondantes durant toute la journée. C'est alors que, dans la nuit noire, nous avons entendu à nouveau les mêmes sifflements de vents violents qui se déchainaient par rafales rapprochées sur les bâtiments et sur les arbres, nous faisant passer une nouvelle nuit d'angoisse, sans sommeil ou presque.

C'était une répétition du cyclone Batsiraï, avec une différence cependant. Vers une heure et demie du matin il se fit un grand calme. On n'entendait plus un souffle de vent. Tout était devenu étrangement silencieux. J'ai pensé que le cyclone était maintenant parti et que j'allais pouvoir dormir un peu. Mais voilà qu'au bout de quelques minutes, brusquement, le vent recommença à souffler en rafales, et même avec encore plus de puissance qu'auparavant. Nous étions passés dans « l'œil du cyclone » où effectivement le vent s'arrête pendant un bref moment avant de repartir de plus belle, dans l'autre sens aux dires de certains. Cela signifie que nous nous étions trouvés au centre même du système cyclonique et que celui-ci était passé sur nous dans toute sa diagonale et donc dans toute son intensité.



« Tanjomoha, l'île heureuse ! »

A Tanjomoha la vie a continué normalement ou presque. Nos élèves ont juste eu une petite interruption des cours pendant une demi-journée, avant l'arrivée de Batsiraï en raison des fortes pluies. La veille et le lendemain du cyclone les salles étaient ouvertes pour qu'ils puissent faire des travaux personnels de manière à s'occuper l'esprit, sous la surveillance de professeurs habitant sur place. Les cuisiniers sont venus au travail comme d'habitude et les repas ont été prêts en temps voulu. Le dispensaire a toujours assuré un service minimum et les soins ont été assurés. Tous les habitants de Tanjomoha ont eu un logement sûr.

« Tanjomoha l'île heureuse ! » C'est ce que j'ai dit à nos jeunes, après leur avoir demandé : « Ce matin, avez-vous déjeuné ? » « Oui ! » « Et ce midi, et ce soir, est-ce que vous mangerez encore ? » « Oui ! » « Heureux êtes-vous ! Vous avez toujours à manger. Vous dormez dans des maisons où vous êtes à l'abri des intempéries. Vous n'avez jamais arrêté les cours, à différence des autres élèves qui ont eu deux fois une semaine d'arrêt des classes pour cause de cyclone. Vous êtes ici en sécurité, à la différence de vos familles et des populations autour de nous qui ont leurs maisons abimées ou

Au petit matin, je me levai pour faire le point de la situation, saluer les habitants de Tanjomoha et prendre de leurs nouvelles. Tout le monde allait bien. Les bâtiments et leurs toitures avaient tenu bon, à l'exception des tôles qui recouvrent l'autre varangue de la maison des Sœurs et quelques tôles de la maison des coopérants. Il y avait peu d'arbres abattus en plus de ceux de Batsiraï.

Les pluies abondantes entraînèrent une nouvelle inondation qui, bien qu'elle ne fut pas aussi haute que la précédente, eut de graves conséquences sur l'agriculture car elle fut très longue, l'eau n'arrivant pas à se retirer du fait des pluies fréquentes qui tombaient durant les jours suivants.

détruites et qui n'ont plus rien à manger. Heureux êtes-vous ! Rendez grâce à Dieu ! Etudiez bien ! Et soyez bons, généreux et disciplinés ! »

Nous avons même pu, conformément à ce qui était prévu, célébrer dans la joie, le dimanche 6 février, alors que le cyclone Batsiraï venait de nous quitter, la messe d'action de grâces pour les vœux de Sœur Sophie, responsable de notre école ménagère, et de nous retrouver ensuite pour un déjeuner très convivial chez les Sœurs avec des représentants des foyers et des centres de soins.

Je tiens à vous adresser, chers parents et amis, généreux donateurs, un immense merci, à vous tous qui nous permettez d'être à Tanjomoha « une île heureuse » ! Que deviendraient ces jeunes handicapés, orphelins, pauvres, ou malades sans vous ? Ils seraient dans la plus extrême détresse !

Mais pouvons-nous être heureux tout seuls alors que partout autour de nous les gens sont plongés dans l'angoisse et la misère ? Non ! Nous ne pouvons être satisfaits d'être « une île heureuse » dans un océan de misère. Il faut penser aux autres, s'ouvrir à eux et faire tout ce que l'on peut pour leur venir en aide. C'est ce que nous essayons de faire à Tanjomoha et ce n'est pas facile. Je voudrais maintenant vous présenter nos programmes d'action post cycloniques.

La relance agricole

Les vents extrêmement violents qui ont dévasté toute la région et les deux inondations qui s'en sont suivies ont causé des dégâts considérables au plan de l'agriculture, et donc au niveau alimentaire, pour les populations qui sont désormais menacées de famine pendant les mois qui viennent.

Déjà fragilisés par la mauvaise récolte de riz de fin 2021, du fait de la sécheresse, les populations sont maintenant affectées par la destruction presque totale de leurs ressources alimentaires :

- Les arbres à pain, aliment principal pendant les mois de février à mai, sont presque tous détruits.
- Les bananiers et les papayers, qui ont été cassés et couchés par le vent, ne produiront rien avant plusieurs mois.
- Les avocatiers, qui ont été cassés ou couchés, sont malheureusement perdus.
- Le manioc a été détruit par l'eau et le vent.
- Les cultures maraichères, assez peu nombreuses actuellement il est vrai, ont également été détruites.
- Les rizières, fraîchement repiquées (car les pluies ne sont arrivées, après une longue sécheresse, que fin décembre), sont en grande partie perdues sous les inondations.

Bref, tout ce qui constitue la base normale de l'alimentation des populations durant la « période de soudure », de février à mai, a tout d'un coup presque entièrement disparu. Et de plus la récolte de riz de mai/juin est largement compromise.

Fortement préoccupé par la situation alimentaire des populations de notre district, j'ai pris contact avec nos amis de l'école d'agriculture de Fihaonana à côté de Vohipeno. Il nous semble que la situation alimentaire actuelle est critique et c'est pourquoi nous estimons qu'il est urgent d'entreprendre une grande opération de relance agricole, rapide et efficace, dans tout le district de Vohipeno, pour rétablir progressivement la situation, comme nous l'avions déjà fait ensemble dans le passé, suite aux graves cyclones Hubert, Bingiza et Chedza, ainsi qu'après la sécheresse de 2017.

Notre projet de relance agricole 2022 comporte deux volets :

- **Les cultures maraichères** (maïs, patates douces, concombres, courgettes et choux de Chine) en distribuant largement des semences aux paysans.
- **La riziculture** : Nous voudrions distribuer largement des semences de riz à cycle court (type x 265), car les paysans n'ont plus guère de réserves. Le problème est qu'il est maintenant un peu tard pour en replanter. Mais ce sera pour la saison suivante, avec une récolte en octobre et novembre.

Nous comptons, comme par le passé, mobiliser nos 300 « KIF », qui sont nos agents communautaires de village, répartis dans toutes les communes du district de Vohipeno, avec lesquels nous travaillons régulièrement depuis 2010 (cyclone Hubert). Ils ont rendez-vous le 1er mars à Tanjomoha pour discuter de notre projet de relance agricole, suivre les formations données par un professeur de Fihaonana, établir les listes des paysans qui veulent participer au projet, leur restituer les formations qu'ils auront reçues, distribuer les semences et faire un rapport une fois le projet terminé.

Mais, comme pour les précédentes relances agricoles, c'est Tanjomoha qui doit acheter les semences de riz et de légumes pour les distribuer dans les communes du district de Vohipeno. Cela coûtera très cher... plusieurs dizaines de milliers d'euros.



Le 1er mars ce ne sont pas 300 mais 420 agents qui sont venus à Tanjomoha. L'attente est grande !



Aide en nourriture

Il est clair qu'il y aura une grave pénurie alimentaire qui concernera des dizaines et même des centaines de milliers de personnes dans notre district. Comment distribuer de la nourriture à des foules aussi nombreuses ? Il faut non seulement des moyens énormes dont je ne dispose pas, mais aussi c'est une activité qu'il est très difficile de gérer, car je sais d'expérience que dès qu'on ouvre un poste de distribution de nourriture, les gens y accourent, se le disent et s'y engouffrent de plus en plus nombreux ; de plus ils sont indisciplinés et même se bagarrent.

Je ne me sens pas la capacité de m'engager dans les grandes distributions, mais seulement de donner des aides alimentaires ciblées. Nous sommes très reconnaissants à M. Philippe de Villiers de nous avoir fait parvenir des Etats-Unis un container de nourriture enrichie bien utile, surtout actuellement. Nous remercions à ce propos particulièrement *Orphan Grain Train* pour ce généreux don. Aussi, grâce à l'association Mieux Vivre Ensemble Madagascar, nous allons pouvoir distribuer 1200 colis d'environ 15 kilos aux familles nécessiteuses. Surtout, il y a des grandes organisations internationales comme le PAM, le FID et ADRA qui sont déjà arrivées à Vohipeno. Ils ont de grands moyens et beaucoup d'expérience en la matière. Je leur cède volontiers la place pour me concentrer surtout sur :

- 1) **La relance agricole** au niveau des 20 communes du district de Vohipeno;
- 2) **Le traitement de la malnutrition infantile** dans notre CRENAM, car celle-ci va forcément augmenter considérablement en raison de la pénurie alimentaire généralisée.

C'est pour cela que je cherche du lait infantile auprès de producteurs en Europe, ainsi que des produits spécialisés comme le Plumpinut ou le plumpishop auprès d'organismes officiels ou d'ONG à Madagascar. Nous voulons également lutter contre la malnutrition des mères et leur donnant une nourriture adaptée afin de favoriser l'allaitement maternel qui est, bien sûr, ce qu'il y a de mieux.

Je voudrais maintenant remercier très vivement la société française Nutribio qui nous a très généreusement offert 500 kg de lait infantile qui sont arrivés récemment à Tanjomoha et qui tombent à point. Je tiens également à remercier le RES et l'association Entraide et Solidarité qui nous avait donné il y a un certain temps déjà de l'argent affecté au lait et avec lequel nous avons pu acheter une tonne de lait infantile. Est-ce suffisant ? Non, car j'estime qu'il va nous falloir peut-être 6 à 7 tonnes de lait pour répondre aux besoins.

Aide à la reconstruction

Par ailleurs, il y a d'importants dégâts au niveau des cases en bois des gens pauvres qui ont été abattues par les vents ou emportées par l'eau, et beaucoup ne pourront pas reconstruire leur modeste habitation si nous ne nous ne les aidons pas. Nous avons déjà commencé à recenser les familles sans-abri et nos charpentiers vont se mettre à l'œuvre.

Il y a aussi des dégâts sur certaines infrastructures comme les écoles, les pistes ou les petits ponts et il y en a que je souhaiterais réparer.

J'ai dans la tête et dans le cœur un grand programme de reconstruction. Son étendue dépendra de l'argent que vous me donnerez. Tout cela aussi va coûter cher.... Plusieurs dizaine de milliers d'euros également.



Nos prochains rdv en France :

Conférences Tanjomoha/Madatrek par Alexandre Poussin

L'association France-Tanjomoha me charge de vous annoncer qu'il est prévu trois conférences :

- Le 13 mars à 15 h, à l'église d'Elvange (57), organisée par Entraide et Solidarité, l'association des amis du Père Carme
- Le 23 mars à 20h, au 19 boulevard Charles de Gaulle, à Reuil-Malmaison (92)
- Le 31 mars à 20h15, à l'église St Augustin, Chapelle des catéchismes, 1 avenue César Caire, Paris 8e

Alexandre Poussin, grand voyageur et écrivain, a traversé Madagascar à pied, avec sa femme Sonia et leurs deux enfants Philaé et Ulysse. Cette joyeuse troupe, accompagnée d'une charrette à zébus, est passée nous voir deux fois à Tanjomoha.

Depuis leur retour en France, Alexandre donne des conférences pour faire connaître leur aventure. Alexandre a accepté de devenir notre ambassadeur et à ce titre de parler bénévolement du Foyer lors de conférences dédiées. Lors de ces soirées, il vous partagera son expérience « Madatrek » et une très belle vidéo sur notre mission qui lui tient à cœur.

Mobilisez-vous !

Je remercie très chaleureusement tous ceux et celles qui déjà se mobilisent de tous côtés pour nous aider à faire face à cette crise et ils sont nombreux. Et, comme je le disais en commençant, j'invite chacun d'entre vous à proposer cette intention à vos cercles d'amis, à vos écoles, à vos paroisses comme effort de Carême, etc., pour récolter des fonds.

***Vous renouvelant mes vifs remerciements,
chers parents et amis, pour votre soutien fidèle
au Foyer de Tanjomoha,
je vous souhaite une belle montée vers Pâques !***

Père Emeric Amyot d'Inville



Pour nous contacter :

Foyer de Tanjomoha -

BP 30 Vohipeno 321

MADAGASCAR

tanjomoha@yahoo.fr

Site : www.tanjomoha.com

 facebook.com/tanjomoha

Pour vos dons, vous recevrez des reçus fiscaux :

> Service des Missions Lazaristes : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR, 60% de l'IS ou 75 % de l'IFI.

> Association France-Tanjomoha : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR ou 60% de l'IS.

Pour faire un legs, une donation ou une assurance-vie au profit de Tanjomoha, pour obtenir tous renseignements, vous pouvez vous adresser au/à :

Père Emeric Amyot d'Inville :

> emeric.amyotdinville@outlook.fr

L'association France-Tanjomoha :

> f.tanjomoha@gmail.com

> 44 rue Bayen 75017 Paris - 06 88 65 97 31

Dons par virements

Vous êtes nombreux à faire des dons par virements et je vous en remercie beaucoup !

J'en profite pour vous indiquer qu'il est possible de **faire des virements automatiques mensuels**, ce qui facilite la gestion de notre budget. Vous recevrez un reçu fiscal à la fin de l'année, sauf bien entendu si vous souhaitez un reçu tous les mois. Pour donner l'ordre de virement mensuel, veuillez prendre contact avec votre banque.

N'oubliez pas de nous indiquer par mail votre adresse postale. C'est indispensable pour que nous puissions vous délivrer un reçu fiscal, ce document devant mentionner l'adresse du donateur.

Encore une fois, chers parents et amis, je vous souhaite une belle montée vers Pâques !

P. Emeric Amyot d'Inville

Pour nous adresser vos dons, par chèques :

> Service des Missions Lazaristes :

95 rue de Sèvres, 75006 PARIS

Chèques à l'ordre de :

Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha

Vous recevrez un reçu fiscal.

> Association France-Tanjomoha :

France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris

Chèques à l'ordre de : France-Tanjomoha

Vous recevrez un reçu fiscal.

> Association Entraide et Solidarité :

c/o Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange

Pour nous adresser vos dons, par virements :

> Service des Missions Lazaristes :

Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha

Compte : 20041 00001 0028588 E 020 94
IBAN : FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094
BIC : PSSFRPPPAR

Pour recevoir un reçu fiscal, merci de communiquer votre adresse postale à : servicemis-sioncm@laposte.net

> Association France-Tanjomoha :

France-Tanjomoha

Compte : 30002 08965 0000070450K 32
IBAN : FR92 3000 2089 6500 0007 0450 K32
BIC : CRLYFRPP

Pour obtenir un reçu fiscal, merci de communiquer votre adresse postale à : f.tanjomohagmail.com